



GSJ: Volume 14, Issue 2, February 2026, Online: ISSN 2320-9186

www.globalscientificjournal.com

Analyse des usages de la mare sacrée de Mountougoula : Perceptions et Pratiques

^{1*} Mohamadine ASSEYDOU

1- Enseignant-Chercheur à l'IPR/IFRA de Katibougou* mo.asseydou@gmail.com

Résumé

Dans le cadre de l'étude des enjeux socio-environnementaux et de la gouvernance des ressources en eau, une recherche a été menée sur la mare sacrée de Mountougoula, dans la région de Koulikoro, par l'Institut Polytechnique Rural de Formation et de Recherches Appliquées (IPR/IFRA) de Katibougou, en collaboration avec Join For Water (JFW). L'objectif général de cette étude est d'analyser les usages autour de la mare sacrée de Mountougoula. Pour atteindre cet objectif, la méthode qualitative a été privilégiée, s'appuyant sur l'administration d'un guide d'entretien semi-directif auprès des personnes-ressources de la localité (gardiens traditionnels et notables), auprès de 20 enquêtés, complétée par une observation directe.

À l'analyse, les résultats confirment le statut de patrimoine de la mare dont la protection rituelle est assurée par la famille Doumbia. Les ressources de la mare sont également sacrées, exemptes de toute consommation. En cas de violation des normes édictées en la matière, les contrevenants sont assujettis au paiement d'un bœuf blanc ou d'un poulet blanc, en réparation des dommages aux esprits. La mare participe à la protection du village ; son recours, en cas de rareté de pluie et en début de semis des cultures, pour implorer les esprits, est une pratique rituelle. Cependant, elle est confrontée à la pression foncière liée à l'urbanisation, à l'émergence des religions monothéistes et à l'abandon des croyances ancestrales par la nouvelle génération. Les sacrifices et les offrandes s'inscrivent dans une logique de conservation de la mare et de protection des fauteurs et, par ricochet, du village. En termes de perspectives, la recherche s'étendrait à d'autres sites sacrés afin de mieux documenter les savoirs endogènes de conservation et de protection des ressources naturelles.

Mots Clés : conservation communautaire, gouvernance coutumière, mare, sacralité et usages.

Introduction

Les ressources en eau sont au cœur des systèmes de subsistance en Afrique de l'Ouest, notamment au Mali, où les défis liés à la variabilité climatique et à la dégradation environnementale menacent l'équilibre des écosystèmes et la sécurité des populations (UNDP, 2023). Dans ce contexte, certaines entités naturelles, telles que les mares sacrées, jouent un rôle qui dépasse la simple fonction écologique. Elles constituent des piliers du patrimoine culturel et des référents spirituels pour les communautés.

Au Mali, l'urbanisation rapide et la pression foncière s'exercent de plus en plus sur les territoires villageois, notamment autour de la capitale Bamako (Koné, 2024). Ces dynamiques socio-économiques modernes entrent souvent en conflit direct avec les règles coutumières qui régissent les sites traditionnels (M'Bodji, 2016). La mare sacrée de Mountougoula est emblématique de cette tension. Traditionnellement considérée comme un lieu d'interdits stricts, abritant des esprits et des animaux sacrés (Na, crocodiles), son statut est aujourd'hui fragilisé par les usages contemporains (jet d'ordures, construction sur les berges, actes de profanation), menaces qui ont d'ailleurs conduit à la nécessité de projets de restauration du site (d-portal, 2022).

C'est pourquoi cette étude pose la question suivante : Quels sont les usages et les pratiques dans la mare sacrée de Mountougoula ? Quels sont les facteurs de dégradation de la mare sacrée de Mountougoula ? Comment les habitants perçoivent-ils les ressources de la mare ?

Objectif général

- Analyser les usages, les pratiques et les perceptions des habitants sur la mare sacrée de Mountougoula

Objectifs spécifiques

- Décrire les usages avant et maintenant des ressources de la mare sacrée de Mountougoula ;
- Analyser les pratiques vis-à-vis de la mare sacrée (conflits, menaces et mécanismes de gestion) ;
- Comprendre la perception des habitants de Mountougoula de la mare sacrée.

Méthodes de recherche

L'approche qualitative a été privilégiée afin de mieux comprendre les représentations, les pratiques et les perceptions liées à la mare sacrée de Mountougoula. La technique des entretiens semi-directifs a été retenue. Les entretiens ont été menés sur une période de deux semaines dans le village de Mountougoula. Avant chaque entretien, les participants ont été informés des

objectifs de l'enquête et leur consentement verbal a été systématiquement sollicité pour l'enregistrement des échanges. Les entretiens se sont déroulés dans un cadre convivial et respectueux, souvent au domicile des enquêtés ou dans des lieux calmes propices à la discussion.

À cet effet, un guide d'entretien est adressé de manière raisonnée à 20 personnes-ressources. Elles ont été sélectionnées en fonction de leur rapport à la mare et de leur statut au sein de la communauté. Il s'agit des gardiens de la tradition et de la protection de la mare (offrandes, sacrifices, rituels) et des leaders d'opinion. En plus du guide d'entretien, un enregistreur vocal (téléphone) a été utilisé pour conserver fidèlement la parole des enquêtés. Un carnet de terrain pour noter les observations, les impressions et les éléments non verbaux importants.

Les données recueillies lors des entretiens ont fait l'objet d'un traitement manuel rigoureux. Dans un premier temps, les verbatim ont été écoutés et intégralement retranscrits afin de conserver fidèlement les propos des enquêtés. Dans un second temps, les données ont été classées par thématiques selon les principaux axes du guide d'entretien (sacralité, rituels, tabous, perceptions et évolution des pratiques). Une analyse de contenu manuelle a ensuite été réalisée pour identifier les idées récurrentes, les divergences et les significations culturelles attribuées à la mare sacrée. Cette approche a permis de dégager les principales représentations sociales et de mieux comprendre les perceptions communautaires liées à la mare.

Résultats

L'historique de la mare

La mare Machian de Mountougoula n'est pas un simple plan d'eau, mais le fondement identitaire et spirituel du village. La gestion de ses ressources repose sur un système complexe de lois coutumières et de sanctions surnaturelles, aujourd'hui mis en péril par la modernité.

« Nous, les gardiens et habitants de Mountougoula, tenons à ce que l'on comprenne bien que la mare n'est pas un simple plan d'eau ; elle est notre fondement. Elle est un endroit naturel qui existe depuis la fondation du village ; elle est là depuis nos ancêtres, nos grands-parents jusqu'à nous-mêmes, et elle existait avant ma naissance. L'histoire de Mountougoula est directement liée à la focation ». S. D

Usages et pratiques dans la mare sacrée de Mountougoula

« Cette mare est sacrée et son pouvoir est absolu. Plusieurs choses secrètes du village se trouvent dans la mare Machian, et nous faisons des rituels pour qu'elle nous aide à résoudre les problèmes du village. Sa sacralité est la seule chose qui ait préservé nos ressources. La pêche, par exemple, y est interdite. Si tu prends un poisson de la mare, tu peux essayer de le cuire, mais sa chair ne va jamais cuire, quelque soit le temps qu'il passe sur le feu. C'est pour cela que même les enfants ne pêchent pas. » F.D. Et il continue en précisant que « les interdits

sont des lois. Il est strictement interdit d'utiliser l'eau de la mare pour le maraîchage, et elle n'appréciait pas la saleté. Si quelqu'un touche aux arbres qui l'entourent, la sanction est immédiate et fatale. »

Sa fonction principale est d'ordre spirituel et protecteur. Les rituels qui y sont pratiqués visent à maintenir l'harmonie avec les esprits afin de "protéger le village" des forces du mal. La mare est considérée comme une entité à laquelle on peut s'adresser pour résoudre les problèmes qui dépassent les capacités humaines. Il est invoqué pour résoudre les problèmes de sécheresse, les maladies et les catastrophes naturelles. Son utilité réside également dans la réponse à des besoins spécifiques de la population, notamment lors d'événements majeurs de la vie, comme le mariage, l'obtention d'enfants ou la réussite dans le travail.

Selon A.F. : *« la mare est un lieu où "seules l'adoration et les sacrifices sont permis.»* Son utilité est définie par sa capacité à maintenir l'équilibre spirituel et à garantir la protection du village, ainsi que par sa capacité à irriguer ou à alimenter directement la population. La mention d'un "être particulier appelé Na" et l'affirmation que plusieurs éléments secrets du village se trouvent dans la mare Machian renforcent l'idée que le site est un temple naturel. Cette dimension spirituelle est essentielle, car elle place la protection au-dessus de la rationalité économique. La mare est un intermédiaire entre le monde visible et les esprits. Elle est sollicitée en cas de menaces ou de catastrophes, comme la sécheresse, les maladies, mais aussi en cas d'événements sociaux (mariage, enfants, travail). Cela démontre que la conservation de la mare est directement liée à la survie spirituelle et physique de la communauté.

Ressources et interdits de la mare sacrée de Moutougoula

La mare n'est pas vide ; elle est un lieu de vie et de mystère. F.D. rappelle que dans la mare : *« il y a beaucoup de choses : poissons, crocodiles, serpents et un être particulier appelé "Na". Cette faune est sous une protection absolue. »* A.F. ajoute que : *« seules l'adoration et les sacrifices sont permis et que "la pêche y est interdite".* La raison de cet interdit n'est pas humaine, elle est spirituelle. Les poissons ne sont pas à capturer, car leur chair ne cuit jamais, peu importe combien de temps ça passe au feu." Cette sanction divine rend la ressource impropre à la consommation, assurant la pérennité des ressources de la mare.

Au-delà de la faune aquatique, la mare est un lieu de communication avec les esprits. M.D. rapporte que : *« si un descendant de Doumbia invoque la mare en disant machian, je veux voir tes enfants, tout ce qu'elle porte remonte à la surface de l'eau y compris le Na ».* Cela prouve le lien étroit entre les esprits et le groupe lignager du village. L'analyse des témoignages confirme que les ressources de la mare de Mountougoula ne sont pas régies par des lois modernes, mais par un système complexe de lois spirituelles et de sanctions surnaturelles. Ce statut de "Ressource Sacrée" a historiquement assuré l'intégrité de la mare. Les ressources

principales de la faune (poissons et crocodiles ...) sont protégées par un interdit total de consommation, justifié par un récit qui dépasse la simple interdiction mais par une sanction mystique rendant l'acte vain et dangereux.

Cette sanction garantit l'intégrité de l'écosystème en rendant la ressource inutilisable. Ce qui permet de distinguer clairement l'usage profane (consommation, pêche) de l'usage sacré (rituel). Le glissement vers des usages profanes potentiels (maraîchage, décharge) constitue une rupture avec la fonction rituelle et protectrice de la mare, la transformant d'une "ressource sacrée" en une simple "ressource d'eau" vulnérable à l'exploitation.

La sacralité des ressources, le pilier de la gestion traditionnelle

Les interdits sont nombreux et visent la protection physique et spirituelle du site. M.D. Affirme que : « *la mare, en effet, n'aimait pas la saleté, ce qui explique pourquoi l'on ne doit ni s'y laver, ni y jeter d'ordures, ni avoir de l'intimité avec une femme deux à trois jours avant le rituel* ». Aujourd'hui, cette gestion est à l'origine de plusieurs tensions et conflits qui opposent la tradition aux pratiques modernes. La première source de conflit est le foncier. La construction de bâtiments près de la mare constitue une autre source de tension. La deuxième est l'appropriation rituelle. L'usurpation de titre ou de fonction, comme l'a raconté M.D. à propos d'une femme charlatane (sôma) qui a fait des rituels non autorisés par les titulaires des esprits (Doumbia) en jetant des animaux dans la mare pour ses propres besoins.

Pour ce faire, le mécanisme est la sanction symbolique. Après avoir reconnu les interdits violés, les personnes en faute doivent faire une offrande pour apaiser la mare et ses esprits. B.D explique que : « *si une personne a transgressé une règle, on va "leur dire ce qu'il devrait faire et quel sacrifice pour apaiser les esprits"* ». Il y a par ailleurs, l'intervention directe des esprits de la mare. Comme le confirme F.D. : « *un tradithérapeute a coupé les arbres autour de la mare et des abeilles ont surgit de nulle part pour l'attaquer et il en est décédé* ». L'étude révèle que, face aux transgressions (usurpation rituelle, dégradation du périmètre), la communauté recourt à des mécanismes traditionnels qui visent non pas la punition, mais la réparation symbolique et le rétablissement de l'harmonie avec les esprits de la mare.

Le cas de la femme charlatane (sôma) qui a pratiqué des rituels non autorisés est l'exemple parfait. Après avoir reconnu son erreur, la sanction n'a pas été physique, mais symbolique : elle a dû payer un gros mouton blanc, remis au gardien des esprits de la mare, comme offrande pour apaiser la mare et ses esprits. Ce mécanisme vise à la rédemption et à l'exorcisation de la personne en faute, ainsi qu'à la réaffirmation du monopole rituel de la lignée Doumbia, seule capable d'intercéder auprès de la mare. L'efficacité du système repose sur la reconnaissance de l'autorité morale des gardiens. Lorsque l'interdit est violé de manière frontale (par une

dégradation physique), les esprits de la mare interviennent directement. Le récit de l'homme qui a coupé les arbres en est la preuve incontestable.

Menaces sur la mare sacrée

« *Notre mare est en danger, menacée par la modernité* » interpelle B.D. L'urbanisation est la principale cause de la dégradation. D.S. affirme directement : « *l'urbanisation menace la sacralité de la mare* ». La preuve est visible partout le long du périmètre de la mare. La vente des terrains proches de la mare et la construction de bâtiments en sont les preuves les plus visibles. Les constructions ont réduit l'espace autour de la mare. Les riverains déversent leurs ordures ménagères aux alentours, ce qui pourrait la polluer, et il existe le risque de comblement par des graviers provenant des chantiers.

La gestion de la mare est à l'origine de plusieurs tensions et conflits opposant la tradition aux pratiques modernes. Le pire est que cela a dégénéré en conflit interne : une querelle s'est éclatée entre les membres Doumbia quant à la vente des terrains aux abords immédiats de la mare. Le maintien de la protection de la mare et la pratique des rituels sont devenus difficiles aujourd'hui dans un contexte d'islamisation. M.D. cite « *On a peur de l'abandon de nos corps après nos décès.* » Les nouvelles générations ne croient pas à la sacralité de la mare, ce qui en facilite la transgression, voire sa disparition.

La perte de la mare serait une catastrophe pour tout le village, car elle est un pilier. Comme I.D. le résume : « *chaque village est fondé sur une base particulière et, pour nous, c'est à la mare que nous nous sommes confiés. Si la mare venait à disparaître, les conséquences seraient très graves pour tous. La perte serait un désastre pour notre identité et notre avenir.* » L'analyse des conséquences montre que la disparition de la mare est perçue non pas comme une simple perte environnementale, mais comme un effondrement existentiel et identitaire de la communauté.

Conclusion

L'étude de la mare sacrée de Mountougoula a confirmé que ce site est un pilier identitaire pour la communauté, préservé historiquement par un système de gestion fondé sur l'autorité coutumière (lignée Doumbia) et sur la peur de la sanction surnaturelle. Ce mécanisme traditionnel a assuré l'intégrité de la ressource en interdisant tout usage profane (pêche, maraîchage, coupe de bois, pratiques spirituelles en dehors du gardien).

La mare est le référentiel symbolique de Mountougoula. L'affirmation selon laquelle elle est ce à quoi le village "s'est confié" et qu'elle est l'un de ses "piliers" démontre que la destruction du site équivaldrait à la perte de l'identité collective. Sa disparition transformerait le village en un "nom vide de sens", coupant le lien entre les habitants et les mythes fondateurs qui assurent l'harmonie sociale.

Toutefois, ce système de conservation s'effondre aujourd'hui sous l'effet d'une triple pression inédite :

La difficile cohabitation de la tradition et de la modernité: l'éducation religieuse et le détachement de la jeunesse érodent la croyance en l'interdit, fragilisant le rempart spirituel.

L'agression physique : l'urbanisation anarchique et la pression démographique agricole (besoin de maraîchage, difficultés d'accès à l'eau potable) créent un impératif économique qui prime sur le respect des traditions. Cette pression se manifeste par des tentatives d'irrigation, par la pollution par les ordures et par des empiètements fonciers.

Le conflit intrafamilial: le conflit foncier au sein de la famille Doumbia paralyse l'unique structure de gouvernance capable de faire appliquer les règles.

La dégradation est multifactorielle, et la gestion traditionnelle, bien que claire, est devenue inefficace face à la puissance des dynamiques socio-économiques et foncières modernes.

Références

d-portal (2022). Protéger et conserver l'eau pour une meilleure résilience socio-écologique autour de Bamako, Mali. Données d'aide au développement.

Koné, M. L., et al. (2024). Dynamiques des espaces agricoles et impacts dans la commune rurale de Mountougoula au Mali. Revue LAVSE.

M'Bodji. A., (2016). Génies de l'eau et protection des zones humides en pays dogon (Mali). Géoconfluences.

UNDP, (2023). Évaluation environnementale intégrée du Mali. Rapport pays.